

Sandra Federici, “Un festival de la bande dessinée entre Afrique et Europe”, in «Africa e Mediterraneo», vol. 24, n. 83, 2015, pp. 69-74

---

DOI: 10.53249/aem.2015.83.09

<http://www.africaemediterraneo.it/en/journal/>



# Africa e Mediterraneo

C U L T U R A E S O C I E T À

## n. 83 | Oltre l'albero di Acacia: natura, paesaggio ed ecologia in Africa

---

**DOSSIER**

Reality and Exoticism  
in the African Landscape.  
A Tale of the  
Disappearing Mirage

---

Divinità ambientali e  
creazione perdurante.  
Un caso di sacralizzazione  
della natura nel Ghana  
nordorientale

---

Désertification.  
Ré-interrogation du  
concept à la lumière  
d'exemples africains

---



Pubbli. Bemes. 2015. 27/15. 889. dic. 2015 - Edizioni Laj-momo. Bologna - Poste It. Spa, sped. in abb. post. D.L. 353/2003 (conv. in L. 27/02/2004 n. 46) art. 1, c. 1, DCE-BO

**Direttrice responsabile**  
Sandra Federici

**Segreteria di redazione**  
Claudia Marà

**Comitato di redazione**  
G. Marco Cavallarini, Fabrizio Corsi, Simona Cella, Elisabetta Degli Esposti Merli, Silvia Festi, Andrea Marchesini Reggiani, Iolanda Pensa, Pietro Pinto, Massimo Repetti, Mary Angela Schroth

**Comitato scientifico**  
Stefano Allievi, Mohammed Arkoun †, Ivan Bargna, Giovanni Bersani †, Jean-Godefroy Bidima, Salvatore Bono, Carlo Carbone, Giuseppe Castorina †, Giancarla Codrignani, Vincenzo Fano, Khaled Fouad Allam †, Marie-José Hoyet, Justo Lacunza, Lorenzo Luatti, Dismas A. Masolo, Pierluigi Musarò, Francesca Romana Paci, Giovanna Parodi da Passano, Irma Taddia, Jean-Léonard Touadi, Alessandro Triulzi, Itala Vivan, Franco Volpi

**Collaboratori**  
Luciano Ardesi, Joseph Ballong, Aldo Cera, Antonio Dalla Libera, Tatiana Di Federico, Fabio Federici, Mario Giro, Rossana Mamberto, Umberto Marin, Marta Meloni, Gianluigi Negroni, Beatrice Orlandini, Giulia Paoletti, Blaise Patrice, Sara Saleri, Edgar Serrano, Daniel Sotiaux, Flore Thoreau La Salle, Elena Zaccherini, George A. Zogo

**Africa e Mediterraneo**  
Semestrale di Lai-momo società cooperativa  
Registrazione al Tribunale di Bologna n. 6448 del 6/6/1995.

**Direzione e redazione**  
Via Gamberi 4 - 40037 Sasso Marconi - Bologna  
tel. +39 051 840166 fax +39 051 6790117  
redazione@africaemediterraneo.it  
www.africaemediterraneo.it

**Progetto grafico e impaginazione**  
Giovanni Zati

**Editore**  
Edizioni Lai-momo  
Via Gamberi 4, 40037 Sasso Marconi - Bologna  
www.laimomo.it

**Finito di stampare**  
il 31 gennaio 2016 presso  
LITOSEI srl  
Rastignano - Bologna

La direzione non si assume alcuna responsabilità per quanto espresso dagli autori nei loro interventi

Africa e Mediterraneo è una pubblicazione che fa uso di *peer review*

**In copertina**  
Rive del lago Ciad a nord di N'Djamena.  
Fotografia di Marzio Marzot

# Indice

# n.83

## Editoriale

- 1 **Una questione di sguardi**  
di Sandra Federici

## Dossier

- 7 **Reality and Exoticism in the African Landscape. A Tale of the Disappearing Mirage**  
di Dismas A. Masolo

- 15 **Il rapporto tra uomo e natura attraverso lo specchio del lessico in Kiswahili**  
di Marina Castagneto

- 19 **Divinità ambientali e creazione perdurante. Un caso di sacralizzazione della natura nel Ghana nordorientale**  
di Gaetano Mangiameli

- 25 **Obiettivi del Millennio e strategie di resilienza climatica in Mozambico**  
di Elisa Magnani

- 31 **Désertification. Ré-interrogation du concept à la lumière d'exemples africains**  
par Aude Nuscia Taïbi



© IFAD/Alex Webb



© François-Xavier Gbré



© Monsengo Shula Photo © Florian Kleinefen

- 37 **Il sogno agricolo possibile di Bessie Head**  
di Francesca Romana Paci

- 43 **Les urgences climatiques et les écrivains africains : changements de paradigmes ?**  
par Dominique Ranaivoson

- 49 **FOCUS: The Mirage of Composting in Maghreb Becomes Reality in the Oasis of Dgache, Tunisia**  
di Francesca Davoli



© FAO/Ivo Balderi

**52 FOCUS:**

**L'albero indipendente del Niger**  
di Mauro Armanino

**53 FOCUS:**

**Tchikandji: da patrimonio naturale locale a bene economico internazionale. Il passaggio simbolico dell'uso delle risorse minerarie nella Repubblica del Congo**  
di Lorenzo Orioli

**58 FOCUS:**

**Il Progetto Russade: Relazioni sud-nord per l'inclusione sociale e ambientale di giovani saheliani**  
di Carlo Semita, Angela Calvo, Paolo Barge, Yacoub Idriss Halawlaw

**Letteratura**

**63 1950-1985: Letteratura in Guinea Equatoriale tra *consentimento* e *consapevolezza identitaria***  
di Valeria Magnani

**Fumetto**

**69 Un festival de la bande dessinée entre Afrique et Europe**  
Sandra Federici

**Immigrazione**

**75 Bitter oranges: Underpaid labour, Unfair trade**  
di Sara Esposito

**81 L'immigrazione in Italia: il rapporto IDOS / Confronti 2015**  
di Pietro Pinto

**Eventi**

**83 La comunicazione interculturale nella cooperazione allo sviluppo**  
di Carla Pusceddu

**84 Bellezza dal Congo alla fondazione Cartier**  
di Andrea Marchesini Reggiani

**87 In and Out of the Studio: Photographic Portraits from West Africa. Cent ans d'Afrique de l'Ouest à travers l'objectif**  
par Flore Thoreau La Salle

**90 The Lay of the Land: New Photography from Africa – Une Afrique de paysages urbains réels et imaginaires**  
par la rédaction

**Libri**

**92 Produzioni mediatiche contemporanee in Tanzania**

**93 Storia, identità, narrazioni nella regione dei Grandi Laghi**

**94 Mia Couto e il mondo oltre il mondo**

**96 In breve**

**Inserto: Asylum Corner**

# Un festival de la bande dessinée entre Afrique et Europe

di Sandra Federici

Depuis 2008, le FIBDA attire à Alger les auteurs africains de bande dessinée, qui ont l'occasion de se rencontrer et de contacter les collègues et les professionnels de la BD internationale. De même, cet événement se confirme comme un rendez vous aimé par le public.

**L**e Festival International de la bande dessinée d'Alger (FIBDA)<sup>1</sup> est actuellement l'un des événements culturels les plus importants d'Afrique dans le domaine de la bande dessinée. Créé en 2008, il se déroule annuellement entre la fin du mois de septembre et la première moitié du mois d'octobre. Dédié chaque année à un pays invité d'honneur, il est soutenu par le gouvernement algérien (Ministère de la Culture), et suscite un certain intérêt de la part des agents et des institutions du champ<sup>2</sup> international de la BD (éditeurs, agents, critiques, auteurs). Grâce au choix gagnant de dédier une partie importante à la production africaine de BD, ce festival constitue pour les dessinateurs africains un lieu de contact potentiel avec le champ européen, et vice-versa.

Les « festivals » de BD ne manquent pas en Afrique, mais ils ne sont pas structurés sur la base d'une organisation stable qui puisse leur donner une continuité et les pérenniser en tant qu'institutions permanentes du secteur local de la BD.<sup>3</sup> Tandis que, dans le domaine de la BD, les festivals ont généralement pour vocation d'attirer la participation d'éditeurs, de stimuler régulièrement le marché en tant que vitrines accréditées des nouveautés, de faciliter l'accès d'un public nombreux et de soutenir les instances de reconnaissance comme les prix et, plus largement, la critique, les festivals qui ont lieu dans les différents pays d'Afrique se présentent davantage comme des événements culturels ponctuels qui, s'ils focalisent l'attention sur la production locale de la BD et fa-

cilitent des relations entre les auteurs, éprouvent des difficultés à assurer leur permanence et à se consolider au fil des années. Souvent organisés par les Centres culturels français (ou portugais dans le cas des pays lusophones), en collaboration avec des associations locales d'auteurs, ces événements sont centrés sur l'invitation d'auteurs de la métropole qui animent des ateliers et des rencontres avec les artistes locaux. Les principaux points faibles sont au nombre de trois : manque de pérennisation et de régularité (normalement, ils connaissent deux ou trois éditions, ou plus dans le cas où l'on arrive à redémarrer après une interruption) ; faible engagement de la part des institutions locales (avec, par conséquent, un budget disponible mis à disposition seulement par les programmes de coopération européens ou des services diplomatiques occidentaux) ; participation parfois insuffisante et faible pouvoir d'achat du public local. À titre d'exemple, on peut évoquer deux des événements les plus importants du point de vue de la mise en réseau des auteurs et de l'engagement d'institutions et d'associations locales: les deux rencontres de Libreville en 1997 et 1998 et le Salon africain de la bande dessinée et de la lecture pour la jeunesse de Kinshasa (1991, 1998, 2000, 2002 et 2005), qui ont permis la rencontre d'un grand nombre de dessinateurs, de scénaristes et d'éditeurs de plusieurs pays d'Afrique, avec des auteurs professionnels venus d'Europe.<sup>4</sup> Mis en place avec le soutien du gouvernement national algérien qui en a confié l'organisation à un comité étroitement lié à une maison d'édition du pays, les éditions Dalimen, le FIBDA a été modelé

dès le début selon la structure du Festival International de la BD d'Angoulême :<sup>5</sup> « Angoulême était mon modèle. Quand on m'a demandé de prendre en charge le festival, la première chose à faire pour moi a été aller voir ce que faisait Angoulême »,<sup>6</sup> raconte Dalila Nadjem, Commissaire du FIBDA dès la première édition. « La naissance du festival a eu lieu en 2008 à l'initiative du Ministère de la Culture. Après les 10 ans de terrorisme et la réconciliation qu'on avait eue, il était important de relancer la culture, et la Ministre de la Culture, Khalida Toumi, voulait le faire aussi à travers des festivals. »<sup>7</sup>

Avec la participation de plusieurs auteurs reconnus d'Afrique et, d'autre part, une importante partie dédiée aux ventes et aux présentations des nouveautés, la construction d'un programme culturel complexe, riche d'expositions et de rencontres, et enfin l'attribution régulière de prix par des jurys qualifiés, le rendez-vous d'Alger se veut un festival de niveau professionnel, capable de donner une vision d'ensemble des nouvelles productions de la BD en Afrique du Nord et en Afrique noire, ainsi que de la production de niveau international.

Cette année, l'invité d'honneur était la Corée, mais la Chine, l'Italie, le Sénégal, la France et la République Démocratique du Congo étaient aussi représentés dans des expositions et des ateliers, tandis qu'une place remarquable était réservée aux auteurs les plus reconnus d'Algérie.

De fait, le festival a joué un rôle important dans la relance de la bande dessinée algérienne, qui s'était affirmée après l'indépendance comme l'une des plus riches du continent, surtout depuis la fondation en 1969 du magazine *M'Quidèch*. *Le journal illustré algérien*, animé par cinq dessinateurs alors inconnus : Mohamed Aram (qui, en 1967, dans *Algérie-actualités*, a publié *Naâr, une sirène à Sidi Ferruch*, la première BD algérienne), Ahmed Haroun (le père du personnage de *M'Quidèch*), Mansour Ammouri (créateur du personnage de *Richa*), Mohamed Mazari dit Maz (cofondateur du quotidien *El Watan*) et Slim (Menouar Merabtène, probablement le dessinateur algérien le plus célèbre à l'étranger).<sup>8</sup> En 1973, quand la revue cesse de paraître, et à la suite du renforcement du processus d'arabisation pendant les années 1980,

In questa pagina e nella successiva: Il giovane pubblico del festival del fumetto di Algeri.  
© Sandra Federici

la culture et la BD ont connu une crise qui s'est même prolongée avec l'ouverture démocratique de la fin de la décennie. Pendant les « années noires » de la guerre civile, beaucoup de dessinateurs, comme Slim, s'étaient réfugiés en France après avoir reçu des menaces, mais une partie d'entre eux ont subi la persécution de l'intégrisme islamiste, dont certains ont été assassinés par des commandos terroristes, comme Brahim Gerroui en 1995.

L'attention accordée par les organisateurs du FIBDA à l'histoire de la BD algérienne, avec l'attribution du prix d'honneur à des auteurs de la première génération - comme le doyen Mohamed Aram, à l'occasion de la première édition en 2008, puis Slim en 2009 et Mahfoud Aïder en 2011 - et l'organisation d'expositions anthologiques, a permis de faire découvrir ces auteurs, et parfois de stimuler leur retour au dessin. Cette année, une belle exposition montrait une sélection de dessins dont





le thème était la voiture, dessins dus au talent de Redouane Assari (Red One), dont la carrière est un exemple typique des parcours des auteurs de la première génération. Après avoir commencé à travailler en 1969 dans *M'Quidèch*, où il est devenu illustrateur jusqu'à la fin du journal en 1973, il a recommencé à dessiner en 1993 pour le *Jeudi d'Algérie*, revue militante radicalement opposée à l'intégrisme. En 1994, il a choisi de s'installer à Paris où il a travaillé dans le dessin publicitaire et publié 29 albums pour enfants dans la série *Tilou*.

Ayant réussi à maîtriser les difficultés d'organisation du début, que l'on peut encore noter dans certains aspects liés surtout à la communication,<sup>9</sup> le festival d'Alger est actuellement devenu un rendez-vous pour les éditeurs, les journalistes et les organisateurs des grands festivals tel que Francis Groux, fondateur du Festival d'Angoulême, Philippe Brocard, directeur du Festival de Lyon, ou encore Jean-Luc Schneider, libraire, éditeur et directeur du festival Cyclone BD à l'Île de la Réunion, qui ont participé à plusieurs éditions.

Dès les premières éditions, le festival a consacré une place importante aux auteurs de l'Afrique noire, avec de nombreuses invitations. En juillet 2009 déjà, à l'occasion du deuxième Festival culturel panafricain d'Alger (Panaf), un atelier a été organisé par Nazim Mekbel,<sup>10</sup> chargé des projets « Afrique » des premières éditions du FIBDA, atelier auquel 23 auteurs de l'Afrique anglophone et francophone ont été invités à participer. Parallèlement, une exposition de plus de 250 planches d'auteurs africains a été présentée, avec la publication d'un catalogue : *Les Bulles Africaines à Alger*.<sup>11</sup> Suite à l'atelier, un album collectif a été produit : *La BD conte l'Afrique*,<sup>12</sup> un recueil de 67 contes de 19 pays d'Afrique, dont le niveau graphique et la qualité d'impression étaient assez inégaux. Ce collectif relève de la modalité typique de la BD africaine qu'est la publication collective. Le haut pourcentage de collectifs sur l'ensemble des publications d'auteurs africains est dû aux conditions d'exercice de leur activité. La faiblesse des marchés et des industries éditoriales africains pousse en

effet les auteurs à accepter volontiers les possibilités de participer à la réalisation d'albums collectifs, possibilités qui sont offertes par des instances hétéronomes à la production artistique : la coopération culturelle, l'éducation au dialogue, la sensibilisation sanitaire ou sexuelle... La production du scénario, dans le cas où il y en a un, la réalisation des lay-out et des dessins bénéficient rarement d'un contrôle professionnel de la part d'un directeur de collection ou, s'il y en a un, il se préoccupe moins de la confrontation avec le marché que de la représentativité géographique de la publication, de la convenance des messages transmis, de la valeur de témoignage des histoires présentées. L'importance de ce type de publication est surtout liée au fait qu'elles constituent des répertoires, parce qu'elles cataloguent une grande quantité d'auteurs sur lesquels les informations sont très difficiles à trouver. Une autre valeur ajoutée consiste, dans le cas où une réunion physique dans un lieu et pendant un temps défini est organisée sous forme d'atelier, à donner la pos-



Sopra: Dediche degli autori, il primo a sinistra è Jason Kibiswa (R.D.Congo).  
Sotto: Conferenza sull'organizzazione dei festival di fumetto. Da sinistra a destra: Dalila Nadjem, Philippe Brocard e Francis Groux. © Sandra Federici

des habitués du FIBDA, parmi lesquels ils retrouvent souvent des collègues déjà connus à l'occasion d'autres événements. Ce rendez-vous a également rencontré un grand succès auprès du public qui, pendant les quatre jours d'ouverture, a investi les espaces de l'Esplanade Riad-el-Feth. Des groupes d'amis, des familles avec des enfants, des couples de fiancés ont visité les expositions, fait la queue aux séances de dédicaces, acheté des albums à la librairie ou des produits dérivés aux stands. Ici et là dans la foule, des jeunes habillés avec les costumes des héros des bandes dessinées et des dessins animés posaient pour des autres visiteurs qui désiraient prendre des photos : même le FIBDA connaît le phénomène des *cosplayer* qui caractérise le côté populaire des festivals de BD. Imène Allal, la fille de Dalila Nadjem, qui, après une formation en gestion d'entreprise, est actuellement chargée de l'organisation du Festival avec une équipe de jeunes collaborateurs, nous a expliqué qu'« il y avait une association de passionnés du manga japonais, qui organisait déjà des manifestations avant 2008. On a commencé comme ça. Maintenant, on organise la présence et le concours des *cosplayer* avec les éditions Z-Link et L'Office National des Droits d'Auteurs. »<sup>14</sup>

L'importante poussée de la production algérienne est devenue plus forte avec le lancement de la revue *El Bendir* par les éditions Dalimen en 2009,<sup>15</sup> à l'occasion du deuxième FIBDA. En plus de donner un écho au festival, cette initiative éditoriale, même si elle a du mal à se maintenir sur le marché et connaît parfois des interruptions, a ramené à la publication certains auteurs algériens, comme par exemple Mahfoud Aïder qui, sous le nom d'Aladin, a publié des planches dans la revue et, par la suite, un album-recueil de ses planches et dessins de presse: *Les aventures de Sindbad El Harrague* (2011).

L'attribution régulière de prix témoigne de la volonté qu'ont les organisateurs d'inscrire le festival au nombre des instances chargées de conférer des indices de reconnaissance. Les jurys sont composés de professionnels qualifiés, dont certains reviennent d'année en année, comme par exemple le directeur du Festival de Lyon et le directeur du festival de La Réunion. Cette continuité témoigne de la valeur

sibilité aux auteurs de se rencontrer : « Je me souviens que, lors de la première édition, - nous a confié Mekbel - les auteurs camerounais sont arrivés les derniers (avec le maillot de foot des Lions Indomptables), ils ont été surpris de retrouver pour la première fois leurs homologues congolais, burkinabés et ivoiriens qu'ils ne connaissaient que de nom, et contents de se rencontrer et de partager leurs expériences. De plus, nous avons pu réunir pour la première fois, lors du Panafricain de 2009, des auteurs africains anglophones (Nigéria, Kenya, Egypte, etc.) et francophones

(Cameroun, Burkina Faso, République Démocratique du Congo, etc.) »<sup>13</sup>

### La réception : public et critique

En proposant dans le même espace (avec aussi une salle de presse et une cafétéria pour les invités) des débats, des ateliers de formation, des expositions et des séances de dédicace, le FIBDA mobilise durant quatre jours des auteurs, des éditeurs et des journalistes, créant ainsi une « microsociété » aux frontières perméables aux nouveaux arrivés qui, grâce à une invitation du comité d'organisation, peuvent rejoindre le groupe



sociale et interactionnelle des prix : l'aspect agrégatif de la constitution des jurys est dans ce cas d'autant plus important parce que ce festival jeune et périphérique n'a pas encore la force institutionnelle de donner à celui qui est choisi comme membre du jury la « légitimation de son rôle antérieur en tant qu'agent de réception »,<sup>16</sup> mais a plutôt encore besoin de recevoir du prestige de la part de représentants d'autres institutions reconnues.

Par ailleurs, on peut noter que, presque à chaque édition, au moins un auteur issu de l'Afrique noire est coopté pour faire partie du jury du FIBDA : Massiré Tounkara (Mali) cette année, Hector Sonon (Bénin) en 2014, Narcisse Youmbi (Cameroun) en 2013, Hilaire Mbiye (sociologue et historien de la BD africaine de la R.D. Congo) en 2011, Mendozza y Caramba (Côte d'Ivoire) en 2008.<sup>17</sup>

En ce qui concerne le champ international de la BD, les prix décernés par les festivals figurent parmi les institutions censées donner la consécration, « qui consiste en une représentation publique, ostentatoire et ritualisée de la reconnaissance ».<sup>18</sup> Cette reconnaissance vient, à son tour, surtout du respect par les « pairs », de la légitimité reconnue par des professionnels d'autres professionnels, en dehors d'instances externes comme la politique, l'éducation ou la morale. Malgré le manque d'un comité d'organisation structuré et représentatif des différents sujets publiques et privés liés à la production culturelle,<sup>19</sup> le FIBDA semble vouloir adhérer à une vision de l'art en tant que sous-champ de la société, dont les dynamiques de compétition suivent des règles spécifiques. En effet, en 2011, le jury a primé l'album *Le Bleu est une couleur chaude*, de Julie Maroh (Grenoble, Glénat 2010), une histoire d'amour entre deux femmes, donc contraire aux valeurs religieuses islamiques, dont on sait qu'elles sont pourtant respectés dans la société algérienne.<sup>20</sup>

Enfin, il faut noter que le festival cherche à susciter l'intérêt pour la BD en dehors des cercles des passionnés en touchant de nouveaux publics, notamment dans le secteur scolaire (avec le concours « Espoirs scolaires »), et en donnant des occasions de visibilité à des non professionnels, avec les concours « Jeunes talents » et « BlogBD ».

### L'Afrique noire à Alger

Le Festival a été pour nous l'occasion de rencontrer des auteurs de BD originaires de l'Afrique occidentale et d'avoir quelques échanges avec eux à propos de leurs conditions de travail et de leurs projets. Le malien Massiré Tounkara, membre du jury, nous a raconté son intense travail sur différentes publications, en particulier dans le domaine de la BD historique, et donné son avis concernant les moyens d'arriver à une reconnaissance dans ce domaine culturel : « Il n'y a pas de secrets, il faut travailler. Dans la BD africaine on avait un problème avec les scénarios, alors j'ai cherché des scénaristes. Cela permet d'évoluer assez vite. Et avec un scénariste l'idéal c'est de pouvoir bien s'entendre, de communiquer. C'est important Facebook pour avoir un échange et avoir des critiques. »<sup>21</sup>

Didier Kassā, auteur de la République Centrafricaine, figurait dans la sélection officielle avec son album *Tempête sur Bangui*, publié par les éditions La Boîte à Bulles en 2015. Cet album est la chronique des violences qui ont eu lieu à Bangui lors de la prise de pouvoir par les rebelles de la Séléka, racontées du point de vue personnel de l'auteur, qui voit sa vie professionnelle et familiale bouleversée par le chaos en ville. « J'avais déjà dessiné les 50 premières pages du livre, mais elles sont parties dans le feu », nous a-t-il raconté. « Il y a eu des accrochages entre les soldats tchadiens et les rebelles Anti-Balaka dans le quartier et un éclatement sur ma maison. La maison pris feu et tout mon matériel, toute la maison, tout est parti. Heureusement, j'avais scanné les premières planches (...) que j'avais envoyées « en basse résolution » à l'éditeur, je les ai récupérées parce qu'elles étaient dans ma boîte mail. J'ai donc redessiné toutes les 50 premières planches. »<sup>22</sup>

Fati Kabuika, auteur du Congo Kinshasa, nous a exprimé sa forte volonté de réussir en tant qu'auteur professionnel de BD, qui a déjà donné une belle preuve de son talent en publiant chez Les Enfants Rouges l'album *La chiva colombiana*, dont le scénariste est Christophe Ngalle Edimo.<sup>23</sup> L'effort continue actuellement avec la réalisation d'une nouvelle BD : *Andolo. L'amour sous le cocotier*, à nouveau avec Christophe Ngalle Edimo, qui

sortira à l'enseigne de la jeune maison d'édition Toom comics.

Très actif dans les débats pendant les colloques, le Congolais Jason Kibiswa a interpellé les organisateurs d'importants festivals européens (dont Luca Raffaelli et Ferruccio Giromini, représentants de Lucca Comics, le plus ancien festival de BD du monde, qui fut un modèle pour les organisateurs d'Angoulême et des autres festivals), réunis en table ronde, sur les possibilités et les modalités d'organisation de festivals de BD en R.D. Congo. « Je suis passé du statut d'artiste au statut de défenseur de la BD »,<sup>24</sup> nous a-t-il dit en expliquant son engagement en tant que « promoteur de la BD » au Congo. À cause de la faiblesse des industries culturelles des pays africains, les auteurs s'investissent souvent dans la construction des bases des secteurs, en organisant des activités « collatérales », telles que les festivals, les expositions, les revues, la mise en place de maisons d'édition et la recherche de financement pour tout cela. Kibiswa travaille notamment avec le collectif kinois Lamuka en organisant un festival, des ateliers, des initiatives de sensibilisation dans les écoles et une revue (*Lofala*). « Publier, ce n'est pas un rêve pour moi, c'est normal. Ce qui serait un rêve serait que parmi les 15 millions d'habitants de Kinshasa, au moins un million lisent de la BD ».

Le camerounais Yannick Deubou Sikoué a participé au concours Fanzines avec *Ékiée*, une revue de bande dessinée qui a publié trois numéros distribués dans 15 points de vente à Yaoundé et 5 à Douala. « Ces lieux de vente sont les cybercafés, les bars et les restaurants. Nous avons débuté en décembre 2014 avec ce projet d'adapter la BD aux habitudes des consommateurs qui ne fréquentent pas les librairies. Les commissions de vente ne vont donc pas à une librairie, mais aux restaurants. Nous les vendons aussi devant les lycées, pour stimuler les jeunes à la lecture de la BD, pour créer notre public ».<sup>25</sup>

Au festival, il a aussi été possible de rencontrer Al' Mata, auteur de la République Démocratique du Congo exilé à Paris, et lauréat de l'édition 2011 du FIBDA pour son album *Le retour au pays d'Alphonse Madiba dit Daudet* (scénario de Christophe Ngalle Edimo, L'Harmattan BD, Paris 2010). Il a présenté ses planches dans l'exposition *LAfrique en*

partage, réalisée à l'initiative du Musée Dapper à l'île de Gorée au Sénégal, avec Jason Kibiswa et Odia, auteur sénégalais dont la carrière a débuté par une longue période (1990-1997) au journal *Le Cafard libéré*, qui a été caricaturiste dans de nombreux magazines, et qui a fondé, en 2004, le journal satyrique *Safari*, inspiré de *Charlie Hebdo*.<sup>26</sup> Au festival d'Alger étaient présents aussi Simon Mbumbo, camerounais auteur de la BD *Malamine*<sup>27</sup> et depuis deux ans éditeur pour la maison d'éditions Toom comics, ainsi que Jérémie Nsingi, dessinateur congolais qui présentait son fanzine *Tchoutchou*.

## NOTES

- 1 - [www.bdalger.net](http://www.bdalger.net) ; consulté le 20 décembre 2015.
- 2 - En utilisant le mot "champ", nous faisons référence à la théorie du champ littéraire élaborée par Pierre Bourdieu, qui met l'accent sur les conditions sociales relatives à la création, la circulation et la consommation des biens symboliques et sur les institutions et les structures impliquées dans la « mise en acte » de l'objet artistique-culturel ; appliquée à la compréhension du phénomène de la BD d'auteur africain, elle permet d'analyser les rapports de pouvoir entre les auteurs et les institutions des champs, aussi bien les champs périphériques que le champ international. P. Bourdieu, *Les règles de l'art*, Points Seuil, Paris 1998.
- 3 - Bon nombre de ces festivals n'ont pas de site web dédié. Pour un approfondissement de la situation des festivals de BD en Afrique, cf. Ch. Cassiau-Haurie, *Festivals de Bd d'Afrique : comment sortir de l'événementiel ?*, dans « Africultures », 2008/2 n. 73, pages 125 à 130.
- 4 - S. Langevin, *La BD africaine en ses murs. 4ème salon africain de la bande dessinée et de la lecture pour la jeunesse de Kinshasa*, dans « Africultures » 1 décembre 2002. <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=2720#sthash.JC6w8IaC.dpuf>, consulté le 10 décembre 2015.
- 5 - Le Festival international de la bande dessinée d'Angoulême (42<sup>e</sup> édition en 2015) est le principal festival de BD francophone, le deuxième plus grand festival en Europe après Lucca Comics & Games, en termes de public, et le troisième dans le monde après le Comiket de Tokyo et Lucca Comics (cf. A. Neri, *Battuto ogni record, Lucca è dietro solo a Tokyo*, « Comics Views ». <http://www.comicsviews.it/2014/11/news-i-numeri-di-lucca-comics-2014.html> ; consulté le 20 septembre 2015). Il a lieu tous les ans en janvier depuis 1973 et associe expositions, débats, rencontres et séances de dédicace. Plusieurs prix y sont décernés, dont le Grand Prix de la Ville d'Angoulême, qui récompense un auteur pour l'ensemble de son œuvre, et le Fauve d'or, récompensant un album paru l'année précédente. D'autres prix sont décernés à Angoulême, avec plusieurs changements de formule au fil des années. En 2015, les autres prix ont été : Le Prix spécial du jury, le Prix de la série, le Prix Révélation, le Prix du Patrimoine, le Prix du public Cultura, le Prix Jeunesse, le Prix de la BD alternative.
- 6 - *Entretien avec Dalila Nadjem et Imène Allal*, Alger, 9 octobre 2015.
- 7 - *Ibidem*.
- 8 - C. Cassiau-Haurie, *Entretien de Christophe Cassiau-Haurie avec Lazhari Labter*, dans « Afribd », novembre 2008. Voir : <http://www.afribd.com/article.php?a=10182>, consulté le 20 décembre 2015.
- 9 - Contrairement à la plupart des festivals africains, un site officiel existe et est plus ou moins régulièrement mis à jour, mais le programme est publié au dernier moment, avec peu d'informations pratiques, et il est difficile de contacter l'organisation ; en revanche, chaque année un catalogue assez soigné et riche d'informations est édité, avec une impression de qualité.
- 10 - Journaliste chez *El Watan* et chargé des relations internationales du festival dès le début jusqu'au 2013.
- 11 - *Bulles Africaines à Alger*, commissaire de l'exposition : Saadi Chikhi, Coordinateur pôle Afrique : Nazim Mekbel, Alger 2009.
- 12 - *La bande dessinée conte l'Afrique*, Éditions Dalimen, Alger 2009.
- 13 - Entretien avec Nazim Mekbel, recueilli via courriel le 21 septembre 2015.
- 14 - Entretien avec Dalila Nadjem et Imène Allal, *op. cit.*
- 15 - Après le numéro 0 en 2009, le magazine s'est arrêté un laps de temps avant le deuxième numéro. Après la publication de 6 numéros, *el Bendir* a cessé de paraître une seconde fois à cause du manque d'annonceurs. Les éditions Dalimen ne pouvaient plus assumer les charges.
- 16 - On cite ici une étude sociologique des jurys des prix littéraires, qui inspire d'intéressantes réflexions à propos du jury des prix de BD. Bj. O. Dozo, M. Lacroix, *Petits diners entre amis (et rivaux) : prix, réseaux et stratégies de consacrant dans le champ littéraire français contemporain*, dans « CONTEXTES » [En ligne], 7, 2010, mis en ligne le 03 juin 2010, consulté le 06 décembre 2016. <http://contextes.revues.org/4646>
- 17 - Les informations sur les jurys de l'an 2012 et 2010 ne sont pas disponibles sur le web.
- 18 - M.-È. Riel, « Consécration », dans *Socius, ressources sur le littéraire et le social*. <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/59-consecration>, consulté le 24 sept. 2015.
- 19 - Actuellement il est caractérisé par un rapport très étroit avec une seule structure privée, c'est à dire les Éditions Dalimen.

20 - Cet album était lauréat du Prix du Public FNAC-SCF au festival d'Angoulême de la même année. En 2015 les choix des jurés pour le concours professionnel ont identifié des auteurs de France et d'Algérie (meilleur projet : *Gris* de Mebarki Toufic, Algérie ; meilleur collectif : *Jules et romane Web trip*, France ; meilleur fanzine : *Freelestine*, Algérie ; meilleur album jeunesse : *Les docks*, de Kandouli Khaled, Algérie ; meilleur manga : *Demain inch'alah*, de Sofiane Belaskri, Algérie ; Prix spécial du jury : *La lune est blanche*, de François & Emmanuel Lepage, France ; meilleur album : *Ligne B*, de Julien Revenu, France).

21 - *Entretien avec Massiré Tounkara*, Alger, 8 octobre 2015.

22 - *Entretien avec Didier Kassaï*, Alger, 9 oct. 2015.

23 - F. Kabuika (dessin), Ch. Ngalle Edimo (scénario), *La chiva colombiana*, Les Enfants Rouges, Golfe Juan 2012.

24 - *Entretien avec Jason Kibiswa*, Alger, 7 oct. 2015.

25 - *Entretien avec Yannic Diebou Sikoué*, Alger, 6 oct. 2015.

26 - L'exposition est, de même, composée par les planches d'Hector Sonon (Bénin) et TT Fons (Sénégal), qui n'étaient pas présents à Alger.

27 - S. Mbumbo (dessin), Ch. Ngalle Edimo (scénario), *Malamine. Un africain à Paris*, Les Enfants Rouges, Golfe Juan 2009, 2011 et 2014.

## Sandra Federici

a publié de nombreux articles et édité des catalogues sur la BD d'auteur africain. Elle rédige actuellement une thèse doctorale sur ce sujet à l'Université de Lorraine et l'Université de Milan.

## ABSTRACT | EN

Started in 2008 by an initiative of the Algerian Culture Ministry, the International Comic Festival of Alger is one of the most important comic art events in Africa. The festival is very successful in attracting the Algerian public and it represents an unmissable date in the calendar for comic professionals from Western countries, Asia and Africa. Willing to institutionalize its importance, every year a prize is organised with several categories and a qualified international jury.